

Ecritures

■ **screiben**, scrieb, scribe, geschrieben;(lat. scribere); tr.
Worte durch sichtbare Zeichen auf eine Fläche übertragen oder zu Papier
bringen: ... ■¹

Le pluriel *Worte* (et non *Wörter*) pour signaler qu'il ne s'agit pas d'une einzelner Teil de Rede mais de Ausdruck der Meinung, Rede...

■ ÉCRITURE. s.f. Caractères écrits. *On a voulu effacer l'écriture. C'est de vieille écriture. Belle écriture. Mauvaise écriture. Écriture difficile.*
Il se dit aussi De la manière de former les caractères. *Il m'a fait voir de son écriture. Les Experts nommés pour vérifier les écritures. Il a reconnu son écriture. ...*²

ÉCRITÛRE, s. f. [1^{re} é fer., 3^e lon., 4^e e muet.] Il se dit 1°. Des caractères écrits. "On a effacé l'écriture. Belle, ou mauvaise écriture. = 2°. De la manière de former les lettres. "Il a reconnu son écriture. "Des Experts ont été nommés pour vérifier les écritures. ...³

ÉCRITURE. s. f. L'art d'écrire, de retracer la parole par des signes convenus. *On leur attribue l'invention de l'écriture.*
Il se dit aussi de Caractères écrits. *On a voulu effacer l'écriture. C'est de vieille écriture. Belle écriture. Mauvaise écriture. Écriture difficile à lire. Écriture bâtarde, ronde, coulée, etc. Écriture en lettres. Écriture en chiffres. Écriture hiéroglyphique. Faux en écriture publique ou authentique. Faux en écriture privée.*
Il se dit également de La manière de former les caractères. *J'ai vu de son écriture. Il a une belle écriture. Les experts nommés pour vérifier les écritures. Il a reconnu son écriture. ...*⁴

ÉCRITURE. n. f. Système de signes adoptés pour reproduire matériellement les mots du langage. *L'invention de l'écriture. Écriture phonétique, idéographique. Écriture grecque, russe.*
Par extension, il se dit de la Manière dont on trace ces caractères. *Une belle écriture. Une écriture droite, penchée. Une écriture fine, grosse. Une écriture de pattes de mouches, Si menue qu'elle en est presque illisible.*⁵ ...■

1 Pinloche A., Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache, 1930, Larousse, Troisième édition, revue et corrigée.

2 Dictionnaire de L'Académie française, 4th Edition (1762)

3 Jean-François Féraud: Dictionnaire critique de la langue française (Marseille, Mossy 1787-1788)

4 Dictionnaire de L'Académie française, 6th Edition (1832-5)

5 Dictionnaire de L'Académie française, 8th Edition (1932-5)

Je voudrais partir d'une réflexion "actuelle" – ou d'une récupération politico-abracabrantesque de ces derniers mois - d'"actualité" comme ils disent – portant sur les méthodes d'apprentissage de la lecture, réflexion qui cite le **fondamental... au pluriel** pour donner aux méthodes des hussards noirs de la République (autrefois tellement décriés par les prédécesseurs de ceux qui les encensent aujourd'hui!) une devise qui fleure bon l'hymne national: **lire, écrire, compter.**⁶

Ces trois animaux sacrificiels du nouveau M.E.N. (comme le suovetaurille de l'ancienne Rome) n'ont, malgré les apparences, que peu en commun. Ecrire nous intéresse ici, et de façon très étroite, comme qui dirait, par le fait que c'est *déposer des signes visibles d'un contenu qu'elle dévoile, sur une surface, du papier*, par exemple. Mais lire est une activité conjointe.

L'A.P.I. (en d'autres termes, l'Alphabet Phonétique International) poursuit l'ambition de transcrire les sons des langues en utilisant une règle (qui semble très) simple: **un caractère** (d'imprimerie) **simple** pour **un son** (simple): il y aurait bijection:

Phonème x ↔ Graphème x

Il n'y a – évidemment – aucune correspondance entre la forme particulière des unités de l'écriture et les fréquences émises par le lecteur et entendues (voire écoutées) par l'auditeur, et si l'A.P.I. utilise ... **l'alphabet latin** (en fait anglo-français récent), c'est purement par hasard de l'histoire.

Utiliser donc la méthode alphabétique, syllabaire ou de b-a, ba, consiste à produire, **à la vue** de chacun des signes défilant de gauche à droite sur une ligne, **et successivement**, les sons correspondants.

Si nous essayons d'appliquer cette méthode à **papa** ou à **bébé**, ça ne pose pas de problèmes majeurs, et après avoir appris à disposer les lèvres fermées pour émettre le p (qui d'ailleurs ne s'entend pas... s'il n'est pas suivi de...) puis à l'accompagner du son le plus "ouvert", ça marche!

Mais – parce que le M.E.N. ne veut pas arrêter le premier **fondamental** à *pipi, caca, papa, bébé, toto, fifi, riri, titi, coco, lolo, néné, bobo*, etc. il doit méditer (et les scientifiques consultés avec)⁷ sur la lecture de cette évidence géographico—mythologico-physiques:

Les eaux du Styx coulent le plus souvent de haut en bas.

qui est – ainsi - pourtant, une phrase...**illisible!**

6 Cette récupération politicienne est d'autant plus illogique qu'elle est couplée à un refus de réformer l'orthographe du français, orthographe qui fonctionne, dans l'enseignement comme un biais (considéré comme légitime... en France: *le mérite de la sélection, c'est la sélection par le mérite*) de sélection scolaire: une transposition des écoles de mandarins.

7 «J'ai demandé que les professeurs réapprennent les lettres aux enfants puis les syllabes puis les mots et enfin la phrase et le sens. C'est la meilleure méthode, selon les scientifiques que j'ai consultés.» Propos recueillis par Christine Ducros et Marie-Estelle Pech .et publiés le 04 septembre 2006

Il n'est pas besoin de poursuivre l'explication très longtemps : **eaux** ne se prononcent pas eaux, et la finale –ent ne se prononce **ici** pas, mais se prononce **là** [ã]... comme dans **an**, (s)**ang**, (s)**ans**, **en**(train)**ant**, (impertin)**ent**, (il pr)**end**...

La graphie courante du français (qui vise à l'orthographe) n'est pas – du tout – phonétique, ni syllabique, et, pas davantage la séparation (par des blancs) en mots, n'est morphosyntaxique.

Rejeter la méthode globale – je n'en suis pas un thuriféraire - au bénéfice des méthodes "traditionnelles" au nom des arguments (faussement couverts d'un string scientifique) avancés – d'ailleurs repris par des pisses-copies à la mode – du style Le Bris, ou autres () – ne peut appeler que des remarques sévères.⁸

L'orthographe du français témoigne d'une tradition littéraire et ne transcrit que très partiellement l'oral: l'idée même de la méthode orthographique est fondée sur une ignorance et est productrice d'erreurs; ce qui peut être fait très largement avec la graphie du tchèque, du hongrois ou de l'eeste, est déjà plus difficile avec le russe ou l'espagnol, et devient radicalement impossible en gaeilge et... en français

Le Professeur Cerquigni,⁹ auteur du rapport sur Les langues de France et très favorable à l'orthographe traditionnelle du français, écrit :

■ *Il est frappant de constater que la langue latine la moins latine est celle qui a la graphie la plus exagérément étymologique (avec de nombreuses erreurs d'ailleurs), c'est comme si cette fille, qui se veut la fille aînée, avait honte de n'être qu'une sorte de bâtarde.* ■¹⁰

La graphie du français est historique – *donc* (à prétention) étymologique: ce qui est écrit est la filiation français-latin classique, et non, ce qui est prononcé hic et nunc.

En fait ce qu'on écrit

Les	eaux	du	Styx	coulent	le	plus	souvent	de	haut	en	bas
-----	------	----	------	---------	----	------	---------	----	------	----	-----

8 quand je vous ai entendu condamner une méthode d'apprentissage sans aucune justification scientifique, sans expliquer les avantages et les inconvénients de chacune des méthodes actuelles, j'ai cru rêver car votre attitude était à l'inverse de celle que nous essayons de développer chez tous nos étudiants et chercheurs : la nécessité d'éliminer, dans tout jugement objectif, la part d'opinions personnelles, l'influence des modes pédagogiques (les modes existent aussi en pédagogie), le besoin de satisfaire telle ou telle clientèle électorale ou autre. Gaston Mialaret, "Lettre ouverte à Monsieur le Ministre de l'Education nationale", Les Cahiers pédagogiques, vendredi 23 décembre 2005

*9 "Un groupe de travail interministériel (en vue de signer la **Charte européenne des langues régionales ou minoritaires**) a été chargé d'éclairer cette question et de proposer, parmi toutes ces langues, celles qui bénéficieront des engagements de la partie III (cf le rapport de M. Cerquigni : <http://dglf.culture.fr>)." Dans ce rapport, on apprend que le kabyle ou l'arabe sont des langues de France, mais **pas** le soninké, le peul, le wolof ou le lingala...*

10 Bernard Cerquignini : Le Roman de l'orthographe - Au paradis des mots, avant la faute - 1150-1694, Paris, Hatier, 1996

n'est **pas** ce qui serait écrit si le français s'écrivait "phonétiquement" ¹¹:

Lezodystiks	kul	l ^o plysu vã	d ^o otãba
-------------	-----	-------------------------	----------------------

En fait, il existe un mélange – assez proche de ce qu'utilise le japonais – un panaché de formes dépendant d'un système idéographique, et de formes dépendant d'un système phonétique: tous deux utilisant les mêmes (ou presque!¹²) glyphes :

le ↕	sEAU ↕ /z	d	u- ↕ e	Styx	coule ↕	le	plus	souvent	de	HAU	en /t	b aS
---------	-----------------	---	--------------	------	------------	----	------	---------	----	-----	----------	---------

↕ : indique "le pluriel" des idéogrammes muets!

LES PETITES MAJUSCULES sont des groupes de lettres à utilisation idéographique qui ont une contrepartie phonique.

Comme on le constate – même s'il est possible de concevoir des digraphes ou trigraphes (ou davantage) pour noter un seul son – la finale graphique –**ent**, présente dans *coulent* et dans *souvent* ne peut être lu qu'après connaissance ... de la grammaire! *On ne peut pas lire- encore moins écrire- le français sans – d'une façon ou d'une autre – en étudier la grammaire*: c'est là que se trouve le problème... et sa solution!

De plus, n'est jamais analysé un fait qui, parce qu'il semble aller de soit, ne porte pas moins de réelles responsabilités dans les difficultés de l'apprentissage. Nous utilisons un ensemble de 26 lettres et un certain nombre de diacritisées que nous déclinons en d'innombrables polices: déjà, immédiatement, pour l'écolier, enseignées sous quatre groupes plus ou moins standard: majuscules et minuscules, cursives et d'imprimerie... On plaisante beaucoup sur les difficultés que les adultes instruits ont à lire les... ordonnances médicales, sans comprendre que le même phénomène intéresse (et préoccupe) ceux qui apprennent à lire.

Ceux qui tentent d'apprendre des écritures différentes simultanément – c'est et ça a été mon cas - savent bien les écueils que sont les variantes – considérées comme insignifiantes – et non perçues – par les érudits dans ces langues, et dans ces systèmes d'écritures (qui sont des systèmes aussi!).

¹¹ Et fait, par "**phonétiquement**", nous entendons une représentation qui, par exemple, ne note ni la hauteur de la voix, ni la durée (expressive ou non!) des syllabes, ni tant d'autres faits.

¹² parce que, par exemple, **x** représente **k+s** (dans *xylophone*) et **l** (vocalique) **+s** (signe morphologique mais non phonétique du pluriel) dans *chevaux* (*chevals*)

Mais quid de **l** et **Ĵ**, **f** et **F** & **f** et **F**, ... **a** et **A**, **ā** & **Ā**, **ɑ** et **Ɑ**?
Pensons-nous valablement – *nous qui savons* – ne présenter qu'un seul jeu de signes?